L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 AVRIL 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
N. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 13 AVRIL 1847.

☞ De toutes parts l'opinion publique manifeste la plus vive sympathie pour la candidature présidentielle du général Taylor. Baltimore ne reste pas en arrière. " Vous ne pouvez vous figurer, dit un correspondant qui écrit de cette ville à l'*Evening News* de Charleston, vous ne pouvez vous figurer l'enthousiasme qui s'élève invinciblement en faveur du général TAYLOR. Il semble parfaitement entendu partout, comme une chose parfaitement naturelle et qui ne soulève pas la moindre objection, qu'il sera notre prochain président. Un homme qui penserait différemment ou qui combattrait cette pensée, serait montré ici au doigt comme une curiosité."

SYMPTÔMES. — Le *Mirror* de New-York, dans son numéro du 3 courant, insérait en tête de ses colonnes le nom de ZACHARY TAYLOR comme candidat à la Présidence; et il accompagne cette manifestation d'un splendide éloge qu'il termine de la façon suivante:

" Nous ne prétendons à aucun mérite pour devancer nos confrères en plaçant le nom du " Vieux Rough and Ready " en tête de notre journal, comme le candidat présidentiel dont nous nous proposons de soutenir les intérêts; nous croyons en effet que les deux tiers au moins des éditeurs de journaux sont disposés déjà à en faire autant, mais heureusement nous n'avons d'engagement avec aucun parti, nous sommes hors du contrôle de tout comité, et nous avons liberté pleine et entière de suivre nos propres inspirations et les voeux de tout le peuple, qui, nous le croyons, s'accordent parfaitement dans le cas actuel. Maintenant que nous avons arboré sur notre étendard le nom de notre candidat, le seul le plus fait pour un vrai patriote, vieux héros lui-même ne nous sera pas donné l'ordre de l'effacer. Il convient à ceux qui combattent sous la bannière de ce glorieux chef, d'avoir toujours présente à la pensée la réponse qu'il fit à la demande de déposer les armes, et de se laisser diriger par l'esprit qui dicta cette glorieuse réponse:

" Le général Taylor ne se rend jamais!"

La nomination du héros de Buena-Vista par un journal neuf et une nouvelle et forte épreuve de son immense popularité. La dernière victoire qu'il a remportée, semble avoir éveillé dans le coeur de tous ceux qui aiment leur pays, un profond sentiment de gratitude nationale, dont les manifestations éclatent sur tous les points. Ce sentiment ne peut que gagner chaque jour une nouvelle force, et il doit arriver un moment où il dominera toutes les considérations de parti, pour régner dans la plus parfaite unanimité l'immense majorité de la nation.

Il suffit, pour s'en convaincre, de remarquer avec quelle rapidité s'est déjà propagé la candidature du grand général. En une semaine, nous avons vu se ranger sous sa bannière le "Bulletin" à Nlle-Orléans, deux excellents journaux whigs de St-Louis, un autre journal whig de New-Jersey, plus " l'Inquirer" de Philadelphie, cette feuille si estimée et si influente enfin le *Mirror* de New-York qui, pour être neuve, n'en a pas moins une grande valeur; sans compter bien d'autres journaux qui ne nous seront pas tombés sous les yeux ou que nous oublions. Il est donc, et si nous les organes de la presse ne le disent pas encore, c'est que peut-être une manifestation de ce genre leur semble prématurée. Dans ce nombre nous remarquons le *Courier and Enquirer* de New-York, la *Gazette des Etats Unis* et le *North American* de Philadelphie, l'*American* et le *Patriot* de Baltimore, le *Whig* de Richmond, etc. Ces journaux, et beaucoup d'autres s'abstiennent, ce n'est assurément pas qu'ils aient des objections contre la candidature de Taylor. Loin de là. La plupart d'entre eux sont de chauds partisans du brave "Rough and Ready;" ils en donnent tous les jours des preuves; ils veulent seulement laisser au peuple le temps de se prononcer lui-même, sans que les divergences de parti viennent en avoir en cette affaire, et quand le moment sera venu, ils arboreront, eux aussi, avec joie le candidat désigné bien évidemment par la voix populaire.

Le *Mercury* de Charleston s'exprime ainsi à propos des dépêches dans lesquelles le général TAYLOR annonce la victoire de Buena-Vista:

"Certes on ne se douterait guères, en voyant leur simplicité et leur brièveté, qu'elles sont le récit d'un des plus brillants exploits qui puissent honorer les pages de l'histoire moderne; d'un engagement où la bravoure désespérée des troupes n'a pas eu moins rehaussé que le talent militaire de leur commandant. Mais Taylor aime mieux être héroïque en action qu'en parlant, et ses actions suffisent à faire son éloge."

Puis le même journal ajoute cette réflexion qui a peut être déjà frappé bien des esprits:

"Et c'est au moment où Taylor et ses braves camarades s'immortalisent ainsi et ajoutent à la gloire de leur pays, que l'on travaillait à le supplanter au profit d'un ambitieux politique dont un voulait faire un lieutenant-général. Quel torrent de reproches et d'indignation l'administration n'eût-elle encouru dans sa tentative, c'est un bonheur dont elle est redevable à ceux qui ont prévenu une aussi grande folie."

UN AVIS NAIF.—L'organe officiel n'avait jamais articulé un mot de défense à propos de la rentrée de Santa-Anna au Mexique, à l'aide d'un *permis* du Président. On a eu beau le harceler, il a gardé jusqu'à ce jour un silence prudent, mais voici qu'il se hazarde un peu. Dans un article sur les affaires du Mexique, article où il tait ressortir les probabilités d'une pacification prochaine, il glisse cette phrase qui en dit beaucoup plus qu'elle n'est grosse:

" Nous pouvons donc espérer la paix, et cette autorisation accordée à Santa-Anna de rentrer au Mexique ne sera plus cette énorme faute diplomatique que la presse fédérale a si hautement reprochée au gouvernement."

Ainsi l'*Union* veut présenter comme une justification de la maladresse de M. Polk ce fait qu'elle n'a point tourné aussi mal qu'on pouvait le craindre. " La paix est possible à l'heure qu'il est, donc le Président a bien fait de laisser Santa-Anna rentrer au Mexique." Admirable logique qui vient se briser contre ce saugrenu argument de 700 Américains tués ou blessés à Buena-Vista, grâce à cet allié secret, grâce à ce Pacificateur de la façon de M. Polk!

LA NOUVELLE de la bataille de Buena-Vista, arrivée à Nashville le 30 mars, a été accueillie, comme partout, avec le plus vif enthousiasme, salves d'artillerie, feux d'artifices, burrasin en l'honneur de Taylor et de sa brave petite armée.

WASHINGTON. — " Le fait est, dit le correspondant de la *Tribune* de New-York, le fait est que le général Taylor vient de livrer la plus rude de ses batailles, et qu'il l'a livrée avec sa prudence, avec son bonheur accoutumé. Si l'on veut bien examiner toutes les circonstances de l'affaire de Buena Vista, on conviendra que cet exploit est pour le moins aussi grand, aussi glorieux que la bataille de la Nouvelle-Orléans. La disparité des forces entre les Américains et les Anglais dans la plaine des Chalmettes n'était pas aussi grande que celle qui existait entre eux et les Mexicains à Buena Vista; ils avaient de plus en 1815 l'avantage d'avoir de meilleurs retranchements qu'en cette dernière circonstance; et d'après tous les renseignements qui nous viennent, les Mexicains sont certainement aujourd'hui avec autant de valeur que le firent naguères les Anglais. Dans l'attaque aussi bien que dans la défense, le général s'est montré au moins égal aux généraux les plus distingués du siècle.

" Le président Polk, à un *petit leur* qu'il a tenu hier, (est-ce à propos de l'événement on non? je ne sais, tous le dirai pas), a reçu des compliments sur le succès que ses forces ont obtenu, sous le général Taylor. Il a sérieusement l'intention, dit-on, de mentionner Taylor dans son prochain message, afin de convaincre le monde de l'injustice qu'on lui a faite en supposant que lui, M. Polk avait pu être jaloux de cet officier. Lui, jaloux de Taylor! Ah! mon Dieu, il se serait empressé de le nier dans son dernier message annuel, s'il avait supposé qu'aucun des exploits de cet officier méritât une place dans ses "Papiers d'Etat." C'est une idée qui ne lui était jamais tombé dans la tête, non plus qu'à son ami, M. le secrétaire Marcy."

ARRIVÉE DE TROUPES.—Plusieurs compagnies de volontaires de la Pennsylvanie et de Maryland sont arrivées hier de Pittsburg, à bord des vapeurs *Germantown* et *Dupinsan*.

TABLEAUX A L'HUILE.—On peut voir en ce moment dans une salle attenant à la salle de bal St Louis une remarquable collection de tableaux qui sera vendue à l'enchère demain au même endroit. On y remarque des oeuvres d'un grand mérite et qui ne manqueront pas d'attirer l'attention des connaisseurs.

L'HIBERNIA est parti de Boston avec 134 passagers pour Liverpool et 6 pour Halifax. Les *Britons* ont été leurs cabines; et cependant quelques voyageurs ont dû être refusés. Ce même navire a emporté 50,000 lettres et une masse considérable de journaux.

UNE TRANSFORMATION. — Le *Inflorescence* annonce qu'à partir du 26 courant, il prendra le titre de *Southerner* et se publiera d'après le système qui occupient, à dix cents par semaine. Il déclare que sans abandonner l'arène politique, il donnera une attention toute particulière aux nouvelles et à la variété de sa feuille.

REVUES COMMERCIALES.—Nous avons sous les yeux les livraisons d'avril: " 1o du " Merchants' Magazine" de Hunt, et 2o la " Revue Commerciale" de M. de Bow. Ces deux livraisons méritent à juste titre d'attirer notre attention; la première offre cette fois un intérêt peut-être plus général, mais sans contredit moins vif pour nous que la seconde; la variété des articles surtout y plaît. Nous ne nous arrêterons qu'à ceux qui ont quelque relation directe avec notre pays.

" Merchants' Magazine." Sous le titre de: " *Granary of the West*", M. Scott de l'Ohio présente un tableau comparatif des exportations de farine, de maïs et de blé qui ont eu lieu de l'Ouest par la voie de la Nouvelle-Orléans et par celle des grands lacs. Il estime l'exportation totale de notre ville, durant l'année commerciale finissant le 31 août 1846, à 6,296,416 boisseaux, tandis qu'il a été expédié durant la même période par les canaux Champlain et Erie 19,877,980 boisseaux; Buffalo seules a reçu 13,074,969, qui sans doute auront été réexpédiés en majeure partie par les susdits canaux. Ces faits qui paraissent authentiques prouvent l'immense développement agricole qui s'est opéré dans la vallée supérieure du Mississipi, ou plutôt dans le versant qui s'ouvre sur les lacs.

M. Sloat, membre correspondant du Lyceum d'Histoire naturelle de New-York, a fourni au " Magazine " le relevé des " *mines de la Haute-Californie*." On n'a guère exploré encore que le versant occidental de la Sierra Nevada; mais de ce côté les recherches ont été fort heureuses et déjà bon nombre de mines de différente espèce sont en exploitation. Quant à la Californie centrale et orientale, toutes les indications semblent promettre que l'or, l'argent, le mercure, le cuivre, le plomb, le soufre, l'asphalte et le charbon s'y trouvent en abondance et dans toutes les directions. Les Indiens connaissent fort bien les endroits où l'on peut trouver de riches couches minérales; mais ils ont toujours refusé de les faire connaître; et les Californiens n'ont jamais voulu les y forcer. L'indolence sans doute est la véritable raison qui les a retenus; car ils négligent même l'exploitation des mines placées à leur portée. On peut être certain que toutes les richesses enfouies que renferme la Californie, verront le jour aussitôt que ce pays aura pu être colonisé par la race active des Américains.

Les chemins de fer sont sans contredit les plus admirables toutes qui se puissent inventer; mais les frais et les difficultés de première construction en arrêtent souvent l'établissement. On a pu chercher un mode d'une réalisation plus aisée, et quelques ingénieurs de New-York recommandent en ce moment les chemins en bois, les chemins planchetés (plank-roads). M. Stow recommande ces nouveaux chemins, ils ont été d'abord essayés au Canada où ils fonctionnent parfaitement bien. Ce sont après les chemins de fer, les meilleurs que l'on puisse avoir. Leur économie mérite d'être fort peu contestée; car on n'estime guère qu'à $1,500 le prix de revient par mille. Trois routes de ce genre existent déjà dans l'Etat de New-York: deux sont encore inachevées; mais celle de Salina à Brewerton est complète. Quatorze demandes ont été adressées durant la session actuelle à la législature de New-York pour obtenir l'autorisation de construire des routes de ce genre. D'après la description qu'en donne l'article que nous citons, nous croyons que ces chemins de bois seraient parfaitement appropriés au sol fort mouvéde la Louisiane.

M. J. Bateuer, consul des Etats-Unis à Singapour, a fait une curieuse étude de la production du sucre dans les Indes orientales. La Chine seule produit une grande quantité de sucre; mais la consommation de cet article est si grande qu'elle a besoin d'en importer de la Cochinchine et du Siam. Le premier de ces pays est entre les mains d'un despote qui monopolise la production, à peu près comme le fait Mehémet-Ali en Egypte. Dans le Siam, deux colons Chinois se livrent presque seuls à l'industrie sucrière. Les îles voisines du continent sont dans une situation très précaire ou soumis à un despotisme non moins destructeur que celui qui pèse sur l'agriculture se développer. Ainsi l'Angleterre n'a pas de chances pour se créer de ce côté des ressources, capables de fournir à sa consommation et de présenter une concurrence redoutable à l'industrie sucrière des Indes occidentales.

Commercial Review.—Le premier article de cette Revue est consacré à l'analyse de l'*Histoire de la Louisiane* de M. Gayarre, second volume. Cet article se termine ainsi: "Le départ du général O'Reilly et l'arrivée de don Luis Unzaga nous amènent, ferment le second volume de l'histoire de M. Gayarre. Nous le remercions du plaisir que nous avons éprouvé, en parcourant, grâce à lui, tant de documents les uns inédits de l'Etat; et comme nous devons sont pas s'en apercevoir, nous avons à puis d'une reprise donne de longues traductions de l'ouvrage. Nous espérons que M. Gayarre nous donnera bientôt la suite de la domination espagnole en Louisiane et nous avons la certitude que cette partie de son livre sera traitée avec amour; car d'après certaines indications que nous trouvons dans le présent volume, il paraît regarder la cause espagnole d'un oeil extrêmement favorable."

On nait combien la Revue attache d'importance à traiter à fonds toutes les questions essentiellement méridionales: elle a déjà consacré de nombreux travaux d'un haut intérêt à la culture du sucre. Elle les complète par un article intitulé modestement "Quelques notes pour les plantureux sucriers." Elle continue d'intéressantes recherches sur la région de Plaquemines et sur celle de Ouachita; puis elle étudie le projet d'un chemin de fer entre Mobile et l'Ohio. Enfin elle se termine par des notices fort instructives sur une foule de sujets divers. Nous louons en commençant la variété du "Merchants' Magazine"; c'est un éloge que nous pouvons aussi donner en toute assurance à notre " Revue." Elle se recommande de plus en plus à la faveur de tous les hommes intelligens de notre Etat.

TRÉSOR.—D'après un état qui vient d'être publié par le secrétaire du Trésor, il y avait le 29 mars en dépôt dans les différentes caisses du gouvernement une somme de $5,576,173 56; mais sur cette somme on avait déjà tiré $2,047,999 97; ce qui ne laisserait plus de disponible que $3,531,929 44.

VENEZUELA.—Les derniers journaux de Caracas, reçus à New-York, vont jusqu'au 20 février. Un chargé d'affaires du gouvernement espagnol était arrivé quelques jours auparavant, et avait été reçu avec une véritable satisfaction; c'est en effet, depuis la reconnaissance de son indépendance, le premier envoyé que la République ait reçu de son ancienne métropole. Ce chargé d'affaires se nomme Don Pedro Muñoz; c'est sans doute encore quelque parent du mari de la reine Christine; il est arrivé à La Guayra à bord du *Soberano*, navire de guerre espagnol, et a été fort gracieusement reçu par l'Exécutif. On a échangé des assurances de bon vouloir qui semblent devoir garantir de bonnes relations entre les deux pays.

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

Lundi, 12 avril 1847.

Le greffier donne lecture d'une lettre dans laquelle M. William, représentant d'Ascension, offre sa démission. Elle est acceptée. M. William a été nommé il y a quelques jours ingénieur de l'Etat.

M. Vason présente un mémoire de M. William, l'ancien éditeur du journal le " New-Orleans Republican," relativement au paiement d'une attribution.—Référé au comité des résolutions.

Le même membre, au nom du comité des finances, auquel a été référée le bill des revenus tel qu'il a été amendé par le Sénat, rapporte ce projet de loi en recommandant d'adopter certains amendements et d'en rejeter d'autres.—La Chambre ordonne l'impression du rapport et le met à l'ordre du jour pour la séance de lundi prochain.

M. Ogden rapporte, au nom d'un comité spécial, une résolution établissant une session de la Cour de District des Etats-Unis dans la paroisse Rapides.—Cette résolution sera discutée vendredi prochain.

M. Lea introduit un bill abrogeant un acte relatif à la Compagnie du chemin de fer de Carrollton.—Référé à un comité spécial.

M. Sandridge introduit un bill pour créer une caisse destinée à l'entretien des Ecoles publiques dans tout l'Etat.—Référé au comite de l'instruction publique.

M. Cassard présente une pétition de plusieurs boulangers de la Nouvelle-Orléans, tendant à la Législature de ne pas abolir l'inspection des farines.—Déposée provisoirement sur le bureau.

Plusieurs bills du Sénat subissent une première lecture.

M. Pilié introduit un bill pour pourvoir au paiement des pensions accordées par l'Etat.

Le bill pour régler la communauté des biens entre les époux est discuté pendant quelque temps, puis déposé sur le bureau jusqu'à lundi prochain.

La Chambre s'occupe ensuite du bill des corporations. Plusieurs amendemens sont adoptés et le bill est la une 3ème fois; la 3ème lecture aura lieu demain (aujourd'hui).

La Chambre s'ajourne.

SÉNAT.—Le Sénat s'occupe du bill de la Chambre qui fait une allocation de $300 pour adjoindre certains imprimeurs de la Nouvelle-Orléans, dont les services ont été réclamés par la société des imprimeurs publiques.

Les amendemens introduit par la Chambre dans le bill qui établit un dépôt des archives marrons dans la paroisse St Tammany, sont pris en considération et adoptés.

Les bills suivans subissent trois lectures et passent: " Acte pour venir en aide à Joel Guinn, shérif de la paroisse Jackson"; " Acte relatif au payement de certaines dépêches dans le 17e district judiciaire"; " Acte amendant l'acte relatif à la Compagnie du canal de Bayou Lafourche, et à la Compagnie du canal de Bayou Boeuf et Bayou Lafourche et Bayou Terre aux Boeufs"; " Acte pour la vente de certaines terres appartenant à l'Etat dans les paroisses de Rapides et Natchitoches et pour le payement de certaines dettes"; " Acte pour la vente de certaines terres appartenant à l'Etat dans les paroisses de Rapides et Natchitoches et pour le payement de certaines dettes."

Après avoir reçu plusieurs messages de la Chambre, le Sénat s'ajourne.

MONNAIE DE PHILADELPHIE.—Durant le mois de mars la monnaie de Philadelphie a frappé $1,000,000 de pièces d'or, $600,000 de pièces d'argent et $50,000 de pièces de cuivre. Tout $69,670,340. C'est le chiffre le plus élevé qu'elle ait atteint depuis l'établissement de la monnaie.

Chronique Locale.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No Ur. — Le nouveau conseil s'est réuni hier soir conformément à l'ajournement. 15 aldermen présents. Le recorder Gérion est au fauteuil.

On procède par la voie du scrutin, à l'élection d'un secrétaire. MM. Reynes et E. Wiltz sont candidats. Au premier scrutin, M. Wiltz est élu.

Le conseil procède ensuite à l'élection d'un sergent d'armes. M. E. A. Michel est élu à l'unanimité.

Sur la motion de M. Fabre, le conseil procède à l'élection de deux commissaires pour la caisse d'amortissement général. MM. Fabre et Ramos sont élus.

M. Bureau propose que ce conseil adopte des reglemens pour la gouverne de ce conseil. M. Derbès propose que les reglemens du dernier conseil soient provisoirement adoptés. Après une assez longue discussion, le conseil adopte la proposition de M. Derbès avec un proviso par M. Bureau, lequel abrogé l'art. 23 des derniers reglemens, et une partie de l'article 25. M. Derbès présente une résolution donnant le droit à ce conseil d'élire le surintendant des écoles publiques de cette municipalité, et fixant lundi le 26 avril prochain pour ladite élection. Cette résolution est adoptée. Une autre résolution est adoptée, fixant le 3me lundi de mai prochain, pour l'élection de tous les officiers municipaux.

Les députés suivants sont nommés par le fauteuil: — *Finance*: Richardson, Pecquet et Gourdin.—*Améliorations*: Hagan, Shields, Lanata, Bureau, Ramos, Derbes et Barthe.—*Police*: Duplessis, Slingerland, Lanata, Fabre, Ramos, Giquel et Dupre.—*Charité*: Dupré, Duplessis, Shields, Lanata, Fabre et Giquel.—*Education*: Derbès, Fabre et Richardson.—*Réclamations*: Pecquet, Dupré et Slingerland.—*Incendie*: Giquel, Slingerland et Gourdin.—*Navigation*: Hagan, Bureau et Barthe.—*Judiciaire*: Barthe, Pecquet, et Hagan.—*Salubrité*: Bureau, Shields et Duplessis.

Le conseil s'est ensuite ajourné à lundi prochain.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No 2. — Le nouveau conseil s'est réuni hier soir. Seize aldermen présents. Le recorder Baldwin est au fauteuil.

On donne lecture d'une communication du Maire, transmettant au conseil les noms des nouveaux aldermen. Sur motion de M. Peters, un comité est nommé chargé d'examiner les qualifications des membres. Après quelques minutes de recès, le comité rapporte que tous les membres ont les qualifications voulues par la loi pour siéger dans ce conseil.

Le secrétaire donne ensuite lecture du message annuel du Maire, concernant les affaires de cette Municipalité.

M. Peters présente des réglemens pour la gouverne de ce conseil. Ils sont tous adoptés.

Conformément à une de ces resolutions, le président désigne les membres suivans (moitié partie des comités permanents de ce conseil): — Finances: Peters, Grenier et Soulé.—Rues et débarcadères: Renshaw, Stockston et Peters.—Education: Bullit, Sloo et Landis.—Police: Rogers, Stockston et Shakspear.—Réclamations: Gleason, Golding et Davern.—Incendies: Stockston, Leeds et Stringer.—Marché et travaux et des prisons: Landis, Bullit et Rogers.—Salubrité: Graham, Howard et Shakspear.

Peu après le conseil s'ajourne à ce soir.

Les nouveaux aldermen de la 3me Municipalité se sont aussi assemblés hier soir. Ils se sont organisés, et puis, la séance a été levée à lundi prochain.

ARRIVÉE DE TROUPES. — Le steamer *Germantown*, arrive hier matin de Pittsburg, avait à son bord quatre-vingt dix sept soldats du corps des voltigeurs, ainsi que leurs officiers. Il y avait aussi à bord du même bateau environ 150 hommes d'infanterie sous les ordres des capitaines Irwin et Moore.

PREMIÈRE COURSE DU DIMANCHE.—Un acte d'accusation a été enregistré hier contre le nommé John Boyd, prévenu d'escroquerie.

James Anderson, inculpé de vol, a été conduit à la Cour pour entendre la lecture de son acte d'accusation: il a déclaré non coupable.

Henry Harrod, trouvé coupable de vol, a été condamné à trois mois de prison et aux dépens.

Deux individus, déclarés coupables de vols par le jury, ont été condamnés à six mois de prison chacun et aux dépens.

Le grand jury a ordonné le mise en jugement de Charles M. Hum, prévenu de vol avec effraction, et a renvoyé de la plainte Gilbert Royal, accusé d'avoir pénétré dans une maison avec l'intention d'y commettre un vol.

JOUEURS.—La police de la 2e Municipalité a fait hier une descente, dans la chambre No 61, de l'Hotel Hewlett, et a saisi une certaine quantité d'objets appartenant à des joueurs de profession. Ceux-ci ont pu s'échapper, grâce à une porte cachée dont la police ignorait l'existence.

M. EVERETT EN CHINE.—Le fait le plus saillant de la politique chinoise depuis l'avant-dernier courrier, dit un journal américain du 16 février, c'est la reconnaissance de M. Everett, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique, et son entrevue à Canton avec le commissaire impérial Ki-In. Pour bien mon avis il passe en pourparlers sur le lieu, le jour et les formalités de l'entrevue officielle, ou devaient commencer d'une façon régulière et convenable les relations diplomatiques entre le représentant des Etats-Unis et le gouvernement chinois. A la fin on est convenu qu'on se réunirait le 15 décembre en grande cérémonie, et à la même heure dans la maison somptueuse de Pan-ché-Cheng, ou notre ambassadeur a été également reçu plusieurs fois avec cette urbanité et cette loyauté qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Du côté des Américains on remarquait le nouveau ministre plénipotentiaire M. Everett, le consul américain de Canton M. Forbes, le capitaine d'artillerie, commandant le vaisseau de guerre le *Vincennes*, le révérend Parker, aumônier de la légation, et un bon nombre d'officiers et de négocians résidant en Chine. Du côté des Chinois, il y avait S. A. le commissaire impérial Ki-In, ministre d'état chargé des relations extérieures, ses adjoints Pan-ché-Cheng et Chao Chéi-Lin que nous avons déjà vu figurer dans les négociations de notre ambassadeur en Chine, puis une foule de mandarins de tous les rangs, car après d'un personnage aussi grand que Ki-In, on ne voit qu'insignes de noblesse et décorations de toutes les couleurs, des plumes de paon, des colliers tartares, des boutons bleus, blancs, diaphanes, les plus humbles en or.

Le commissaire impérial en second, le spirituel et élégant Huan, dont on nous a dit dans le temps des choses si intéressantes, ne se trouvait point à la réunion, parce que, en sa qualité de lieutenant-gouverneur de Canton, les lois de l'empire lui interdisent de sortir de la ville lorsque le gouverneur est absent.

L'accueil que les Chinois firent à M. Everett a été, nous assure-t-on, plein de franchise et de cordialité. Aucune question politique n'y a été débattue, et ne pouvait prudemment l'être en présence de plus de cent personnes. On parle du voyage d'Amérique en Chine, des dangers de la mer, des privations auxquelles on y est exposé, &c.

Après quoi Ki-In invita le ministre américain et le suite à passer dans une pièce voisine où avait été préparé un somptueux souper chinois tartare. Nous ne reproduirons pas ici la description de ces festins recherchés où d'abundes mets accueillis par plusieurs journaux ont fait sourire des rais, des ours, des cloportes et autres ordures semblables préparées à l'huile de ricin; il est vraiment honteux pour la presse française qu'après un siècle de commerce avec la Chine, et une ambassade qui a si vivement intéressé l'Europe, on vienne encore nous peindre le Céleste-Empire sous des traits aussi ignobles et aussi mensongers.

Vers le milieu du dîner, M. Everett propose un toast à *la santé de l'empereur de Chine*, auquel tout le monde prit part, et debout. Le commissaire impérial répondit par un toast *au président des Etats-Unis*, qui eut, nous le supposons, les mêmes honneurs que le précédent quoique nos correspondans ne nous l'assurent pas. Dans la chaleur des démonstrations d'amitié, les souvenirs de Ki-In ne portèrent vers la France, et il parla avec son collègue Chao de porter un toast à cette nation noble, disait-il, et généreuse, qui a toutes les sympathies de l'empire chinois; mais, après que Chao eut dit quelques mots à l'oreille de son Altesse le toast fut simplifié. A la prospérité des nations étrangères *amies* de la Chine!" Tout le monde a compris le sens de cette manifestation, à laquelle probablement les Anglais n'applaudiront pas.

A la suite du dîner, qui dura trois heures, et au cours entretien d'affaires entre les deux diplomates, M. Everett revint aux factoreries et fut reçu sur son route par les forteresses qui bordent la rivière. Le surlendemain Son Excellence était rendu pour Macao, sur le vaisseau de guerre le *Vincennes*, qui mit à la voile pour les Etats-Unis.

FEUILLETON.

IMPRESSIONS DE VOYAGE.

ITINERAIRE DE LABLACHE

De Naples à Paris.

I.

Le Théâtre-Italien a ses jours gras et ses jours maigres. Les trois premiers mois de la saison sont maigres, les trois derniers sont gras. Au premier les sujets bibliques, les sérénades mélodieuses, les lamentations, les prophéties, le jeûne, l'abstinence, Verdi! Aux derniers les créations *joyeuses*, les suculente chefs-d'oeuvre, le *Barbier*, *Don Pasquale*, le *Mariage secret*, Lablache!

Aussi, Lablache a-t-il pris l'habitude d'aller passer les trois mois de carême que M. Vatel impose à ses abonnés dans une jolie villa qu'il s'est fait bâtir à Naples sur le versant du mont Pausilipe. Là, le célèbre artiste, non-chalamment assis sur un quartier de roche, abrité sous une tonnelle immense, coule des jours heureux plus heureux, plus bienheureux que son ami le Vésuve, non moins célèbre et bien moins gros que lui. Le chanteur et le volcan, quoiqu'il n'y ait pas de ressemblance entre eux, se ressemblent à merveille: c'est le même feu qui brûle le volcan et le chanteur, c'est la même lave qui coule de leurs bouches, c'est le même cratère qui les creuse, c'est le même cœur qui les dévore.

Sur leur route, Lablache et Vésuve ne se rencontrent pas, mais ils se saluent, et, quand le vent souffle, le chanteur reçoit sur son visage, comme un salut, quelques cendres du volcan, et le volcan reçoit sur son cratère, comme un salut, quelques notes du chanteur.

Mais, ce jour-là, le vent ne souffle pas, le volcan ne fume pas, le chanteur ne chante pas, et, pendant que le soleil, qui ne se lève pas pour eux, dore de ses premiers rayons les sommets de Sorrente, de Castellamare et de Pompéi, Lablache, assis sur le quartier de roche, rêve, rêve, rêve, et, pendant que le volcan, qui ne se lève pas pour lui, dore de ses premiers rayons les sommets de Sorrente, de Castellamare et de Pompéi, Lablache, assis sur le quartier de roche, rêve, rêve, rêve